

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXI (1896)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1896



Ces exemples, auxquels on pourrait ajouter beaucoup d'autres pareils, montrent que dans tous les temps les naturalistes ont cru qu'il est permis, pour les besoins du langage scientifique, d'attribuer un sens particulier à un mot usuel, à condition qu'on en donne une définition précise. Dans le cas dont il s'agit actuellement, il suffit que les botanistes soient prévenus, au moyen de la définition, que le mot *forme* (sous-entendu *constante*) n'est pas pris par eux dans les diverses acceptions adoptées par les artistes, les philosophes, les mathématiciens, les vétérinaires, les marins, les imprimeurs, les papetiers et cartonniers, les raffineurs de sucre, les fabricants de fromage, de chapeaux et de souliers. La forme constante des botanistes n'est pas non plus la *fo-orme* chère à Bridoisson (Mariage de Figaro, III, 14).

M. le D^r MAGNIN présente quelques remarques sur une observation de M. Debat, relative à l'allongement des tiges des Charas récoltés dans des eaux profondes, observation faite à la suite d'une présentation d'échantillons envoyés à la Société.

M. Magnin ne pense pas que cet allongement des tiges soit dû, comme le supposait M. Debat, à une tendance de la plante à porter ses rameaux au-dessus de la surface de l'eau pour arriver à la fructification, il croit plutôt qu'il est le résultat d'influences locales, car il a trouvé, même dans des eaux peu profondes, des plantes offrant la même modification.

M. Magnin donne ensuite quelques détails sur l'étude des *Potamogeton*, qu'il a entreprise en se servant des herbiers Lortet et Roffavier, et dont il se propose de communiquer bientôt à la Société les résultats complets.

M. Magnin signale enfin quelques cas de refforaison qu'il a observés vers la fin de l'automne dernier, spécialement sur des plantes semi-aquatiques.

SÉANCE DU 3 AVRIL 1894

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BEAUVISAGE.

La Société a reçu :

Journal de botanique, dirigé par M. Morot; 1894, n° 6. — Bulletin de la Société botanique de France; XLI, 2. — Husnot: *Muscologia gallica*; 12. — Revue bryologique; 21, 3. — Annales de la Société d'horticulture de l'Hé-

rault; 1893, 6. — Journal de la Société d'horticulture de France; février-mars 1894. — Feuille des jeunes naturalistes; février-mars 1894.

ADMISSION.

M. Duru, demeurant rue Sala, 50, présenté par MM. Prudent et Roux, est admis comme membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS.

M. BOULLU lit une note intitulée : *Les trois Roses de Jéricho*.

J'avais d'abord l'intention de ne parler que de la Rose de Jéricho, la plus connue : *Anastatica hierichuntica* L.; un membre de notre Société botanique m'ayant fait remarquer qu'il serait peut-être plus intéressant de parler des trois plantes qui ont successivement porté ce nom, j'ai fait des recherches dans la collection des missions catholiques. C'est là que le savant jésuite lyonnais, le P. Julien, a publié, avec le récit de ses voyages dans la basse Thébaidé, la presqu'île du Sinaï, la Palestine, la basse et haute Syrie, une notice sur ces trois Roses. J'y ai fait de larges emprunts.

Des trois plantes ainsi nommées, la première, celle dont il est plusieurs fois question dans la Bible est la Rose des jardins : « J'ai grandi comme le Palmier de Gabès, comme le le Rosier de Jéricho », paroles que l'Église catholique applique à la mère du Sauveur. On cultivait en grand cette Rose dans les champs pour en tirer des parfums. Peut-être la ville en a-t-elle tiré son nom, car Jéricho en hébreu signifie parfum. Or, de ces Roses on extrayait soit de l'eau de roses, soit de l'essence de roses. Cette Rose était vraisemblablement le *Rosa centifolia* (Rose à cent feuilles), *R. kalendarum* (R. de tous les mois) *R. moschata* (R. musquée), etc. Par la distillation des pétales, on obtenait l'eau de Roses employée comme collyre astringent, par leur macération dans l'huile de Sésame, l'essence de Roses employée dans la parfumerie. Tout le monde connaît le goût des Orientaux pour les parfums; il nous semble excessif quand nous lisons dans un psaume où il est question du bonheur de la vie en commun dans la famille : « C'est comme un parfum répandu sur la tête qui descend sur la barbe

d'Aaron et jusqu'à la bordure de son vêtement ». Cette essence de roses est d'un prix très élevé, 1,200 fr. le kil. Aussi est-elle souvent remplacée par l'essence tirée du *Geranium* à la Rose qui coûte 12 ou 14 fois moins cher. La Corse et l'Algérie la produisent en grande quantité.

Que devinrent ces cultures de Roses après la conquête romaine et surtout après les ravages des Perses et des Arabes ? Quand les Croisés, après la prise de Jérusalem, arrivèrent dans la vallée du Jourdain, ils cherchèrent vainement la Rose de Jéricho. Ils trouvèrent seulement une petite Composée Radiée, annuelle, dont la calathide desséchée enfermée dans les folioles presque ligneuses de l'involucre présentait l'aspect d'une tête de clou. Dès qu'on trempait la racine dans l'eau, les folioles s'écartaient en étoile et rappelaient de loin une petite Rose. On l'appela Rose de Jéricho ; c'est sous ce nom qu'elle fut apportée en Europe, où plusieurs chevaliers en firent une pièce de leur blason.

En 1851, De Saulcy la retrouva près de Jéricho et reconnut la Rose des Croisés. Elle existe non seulement en Palestine, où elle croît dans des terrains inondés l'hiver, mais encore en Egypte, dans un ouadi près du Caire, dans l'Arabie Pétrée, le Béloutchistan inférieur, la Tunisie et l'Algérie. Il est bon de remarquer que la plante de Jéricho et du Caire est grêle, souvent uniflore, et que la plante de Gabès et de Biskra est bien plus vigoureuse et porte d'assez nombreuses calathides. A.-P. de Candolle en a fait l'*Asteriscus aquaticus* var. *pygmæus*, Cosson et Durieu l'ont élevée à la dignité d'espèce sous le nom d'*Asteriscus pygmæus*.

Quant les Croisés quittèrent la Palestine, le souvenir de cette deuxième Rose de Jéricho se perdit insensiblement. Les Arabes, à qui les pèlerins s'adressèrent, leur vendirent sous ce nom une plante desséchée, demi-ligneuse. Il fallait certes beaucoup de bonne volonté pour voir là une Rose. C'est une petite Crucifère siliculeuse annuelle, presque dépourvue de tige, se divisant dès le collet de la racine en plusieurs branches étalées à terre, à feuilles grisâtres. Les fleurs sont sessiles, petites, rosées ou blanches. Il leur succède des silicules presque globuleuses, pubescentes, bivalves, biloculaires, à deux graines par loge.

Dès que les feuilles sont desséchées et que les graines arrivent à maturité, les branches se recroquevillent en boule

de la grosseur d'une petite pomme. Ce resserrement a pour résultat d'empêcher les silicules de s'ouvrir et les graines de se perdre au milieu des sables brûlants. Le vent du désert déracine la plante et la disperse au loin vers les rivages de la mer Morte. Mais qu'il survienne une pluie ou que la plante rencontre un terrain humide, aussitôt les rameaux se desserrent, les valves de la silicule s'ouvrent, les graines s'échappent et, grâce à l'humidité du sol, ont la possibilité de germer et de se développer.

La superstition s'est emparée de cette propriété hygrométrique : les femmes bédouines, dès qu'elles ressentent les douleurs de l'enfantement, font tremper cette plante dans l'eau qu'elles boivent, persuadées que son épanouissement sera le signal de leur délivrance. Dans certaines contrées de l'Europe, on croit que la fleur s'épanouit tous les ans la nuit de Noël, à l'heure de la naissance du Christ pour se refermer aussitôt après.

Les Arabes l'ont nommée Kaff-Marioni ou la main de Marie, les botanistes : *Anastatica hierichuntica* L. Le nom générique rappelle les propriétés hygrométriques qui semblent faire ressusciter la plante et le nom spécifique rappelle le nom du pays. Camerarius lui avait donné le nom de *Rosa hierichuntica*. Du reste, malgré le nom qu'elle porte, elle ne croît pas à Jéricho, mais dans les déserts de la mer Morte, la Syrie, l'Égypte et la presqu'île Sinaïtique, où elle est parfois si abondante, qu'elle sert de combustible aux voyageurs.

40) Elle est bien moins hygrométrique que l'*Asteriscus pygmæus* qui s'épanouit en deux ou trois minutes, tandis que l'*Anastatica* met deux ou trois heures.

On a quelquefois confondu avec elle l'*Euclidium syriacum* dont les siliques sont indéhiscentes et à une seule graine par loge, *Anastatica syriaca* Jacq., *Bunias syriaca* Gærtn., qui de l'Asie occidentale arrive jusque en Hongrie.

En résumé la Rose de Jéricho de la Bible est la Rose des jardins, dite à cent feuilles ; celle des Croisés est l'*Asteriscus pygmæus* ; celle des pèlerins est l'*Anastatica hierichuntica*.

M. VIVIAND-MOREL présente un échantillon de *Capsella grandiflora* Boiss., récolté à la gravière de la Cité à Villeurbanne. Cette plante, originaire de Grèce, s'est probablement échappée des cultures de M. Al. Jordan, dans lesquelles elle s'est répandue depuis deux ans.

M. Viviani-Morel profite de l'occasion pour montrer les différences qui séparent les *Capsella Bursa pastoris* et *rubella*. Il ajoute que *C. gracilis* est un état tératologique qui peut se produire chez toutes les Capselles et qui cause leur stérilité. On rencontre dans les champs des sujets qui ne présentent que des silicules avortées, d'autres des silicules avortées entremêlées de silicules fertiles en proportion variable.

C'est une espèce à rayer de toutes les flores et à inscrire dans les ouvrages qui traitent de la pathologie des plantes.

M. LAVENIR présente un beau spécimen vivant de *Geum heterocarpum* Boiss., provenant du semis de graines rapportées par M. N. Roux de la corniche du mont Séuse, seule localité où cette plante ait été trouvée en France. On sait qu'elle existe aussi dans l'Asie Mineure au mont Taurus, et en Espagne dans les montagnes de Grenade et de Murcie.

Au mont Séuse, le susdit *Geum* vit à l'abri d'une corniche rocheuse, et en Espagne, Boissier l'a observé sur des escarpements pierreux ombragés. Dans le jardin de M. Fr. Morel, elle est très bien venue en pleine terre, tandis que les plantes provenant de graines mises sous des rochers ont péri.

M. SAINT-LAGER s'appuie sur l'observation que vient de faire M. Lavenir pour approuver Boissier d'avoir changé le nom de *Geum umbrosum*, donné d'abord par lui à la susdite Rosacée, en celui de *G. heterocarpum* qui rappelle, non plus un habitat, mais d'une manière fort heureuse un des caractères organiques par lesquels cette rare espèce se distingue de ses congénères. On sait en effet que les fruits du *G. heterocarpum* sont disposés en capitule étoilé et longuement stipité, sauf un d'eux qui est sessile à la base du carpophore. Ce *Geum* diffère encore de tous les autres par la brièveté des pétales, lesquels sont de moitié plus courts que les divisions du calyce.

Parmi les *Geum*, il en est quatre dont le nom est tiré de l'habitat (*G. montanum*, *rivale*, *urbanum*, *silvaticum*), un cinquième porte le nom d'une contrée (*G. pyrenaicum*)!

Deux seulement ont un nom rappelant un caractère organique, ce sont *G. heterocarpum* et *G. reptans*. On sait que ce dernier, comme deux autres espèces de la même famille (Fraisier commun et Potentille rampante), émet de sa souche

des rejets radicants au moyen desquels il peut se propager de proche en proche.

Il est incontestable que les dénominations qui rappellent un caractère organique différentiel sont les meilleures. Les doctrinaires, entichés de ce qu'ils appellent la règle inflexible de priorité soutiendront que Boissier n'avait pas le droit de changer *G. umbrosum* en *G. heterocarpum* et considéreront la dénomination princeps de cet auteur comme étant seule légitime. Laissons-les dire, et sans attendre aussi longtemps que le Meunier de la Fable, faisons à notre tête.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1894

PRÉSIDENTE DE M. DEBAT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue mycologique; XVI, 62. — Torrey botanical Club; 21, L, 5. — Ferme Zetrajzi Füzetek, Budapest, 1894, 1-2. — Revue scientifique du Bourbonnais; VII, 78. — Boletín de l'Academia nacional de ciencias, Córdoba; XII, 1. — Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes; 22, 2.

COMMUNICATIONS.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture d'une Note publiée par M. Ad. Chatin, dans le n° 15 (avril 1894) des Comptes rendus de l'Académie des sciences, sur la *Signification de l'hermaphrodisme dans la mesure de la gradation des végétaux*. Dans cette Note, l'éminent professeur confirme, avec la grande autorité qui lui appartient, la justesse des remarques faites par M. Saint-Lager sur l'opposition manifeste qui existe entre les végétaux et les animaux en ce qui concerne les avantages de l'hermaphrodisme pour les premiers et de la séparation des sexes pour les seconds (Bulletin Soc. botan., 26 décembre 1893). « Chez les êtres vivants, disait M. Saint-Lager, qui sont doués de la faculté de locomotion, de la sensibilité organique, et en